



**HAL**  
open science

## Percevoir par l'ambiance (préface)

Nicolas Tixier

► **To cite this version:**

Nicolas Tixier. Percevoir par l'ambiance (préface). Conditions d'air, politique des architectures par l'ambiance, 2020, pp.9-11. hal-04817831

**HAL Id: hal-04817831**

**<https://hal.science/hal-04817831v1>**

Submitted on 3 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Percevoir par l'ambiance

Nicolas Tixier

25 février 2020

Il n'y a pas d'évidence à la description de ce qui fait l'ordinaire d'une architecture. Et pourtant, nous sommes tous attentifs, parfois même «saisis» par une ambiance en arrivant dans un lieu donné. Attentifs à un éclairage remarquable, à une sonorité particulière, dynamisés par un espace animé ou au contraire apaisé, portés à la contemplation dans un lieu imprégné de calme... Souvent singulière et irréductible, l'ambiance d'un lieu varie selon le jour, l'heure, la météo, le public et nos actions. Pourtant, malgré ces variations, elle possède en général des caractères qui lui confèrent une identité, qui nous la fait reconnaître.

Au quotidien, nous éprouvons les ambiances autant qu'elles nous éprouvent. Alors que nous ressentons et partageons ces expériences sensibles sans difficulté, paradoxalement, la notion d'ambiance échappe à toute définition formelle qui serait trop rigoriste. Elle se vit au singulier, comme un tout qui ne sépare pas les canaux sensoriels ni nos actions de nos perceptions et de nos représentations. Mais nous ne savons l'analyser qu'en la décortiquant de façon plurielle, sens par sens, discipline par discipline. Ainsi, plus nos connaissances sur les ambiances se précisent en termes de composition et de modalité de constitution – elles s'enrichissent d'expertises sonore, lumineuse, thermique, tactile... et aussi spatiale et sociale –, plus nous risquons de perdre ce qui fait leur unité, ce rapport vécu au lieu, toujours unique. «Un singulier fugace, un pluriel éparpillé», résume Jean-François Augoyard<sup>1</sup>, un des fondateurs de la recherche sur les ambiances architecturales et urbaines.

Notion nomade l'ambiance passe d'une science à une autre. Elle migre, se déplace, se transforme, se traduit. Loin d'être l'apanage d'une seule discipline scientifique ou d'un unique domaine d'action, elle se propage et prolifère dans des régions aussi diverses que

---

<sup>1</sup> Jean-François Augoyard dans « Ambiance(s) », dossier L'espace anthropologique. In *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 20/21, mars 2007, Paris, Éditions Monum, p. 33-37.

Pour des éléments de débat sur la définition et l'efficace de la notion d'ambiances on renvoie dans l'ordre chronologique à quelques références, en commençant par le numéro dirigé par Luc Adolphe, « Ambiances architecturales et urbaine », in *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 42-43, 3e trim. 1998, Marseille, Éditions Parenthèses; puis aux ouvrages collectifs suivants : Pascal Amphoux (dir.), *La notion d'ambiance: une mutation de la pensée urbaine et de la pratique architecturale*, Éd. du PUCA, 1998 ; et Pascal Amphoux, Jean-Paul Thibaud, Grégoire Chelkoff (éds), *Ambiances en débat*, Bernin, Éd. A la Croisée, 2004; puis à l'ouvrage de Jean-Paul Thibaud, *En quête d'ambiances. Éprouver la ville en passant*, Genève, Éd. MetisPresses, 2015. Et plus récemment encore les contributions de Gernot Böhme, Tonino Grifféro, Jean-Paul Thibaud, Juhani Pallasmaa, in *Architecture and Atmosphere*, Éd. by P. Tidwell, Tapio Wirkkala-Rut Bryk Foundation, Espoo, 2014; l'ouvrage de Gernot Böhme, *The Aesthetics of Atmospheres*, éd. Par Jean-Paul Thibaud, Londres, coll. Ambiances, Atmospheres and Sensory Experiences of Spaces, Routledge, 2016; celui de Tonino Grifféro, *Quasi-Things. The Paradigm of Atmospheres*, Albany, Suny Press, 2017; ainsi que le dossier dirigé par Maxime Le Calvé, Olivier Gaudin « Exercices d'ambiances. Présences, enquêtes, écritures », in *Communications*, n°102, 2018.

l'architecture sensible ou la psychopathologie existentielle, l'anthropologie sociale ou le marketing expérientiel, la géographie culturelle ou la philosophie phénoménologique, les études littéraires ou les études urbaines, le monde des organisations ou celui des consommations, l'univers de l'art... Ce faisant, elle bouscule les frontières des disciplines et se modifie à chaque fois à leur contact. C'est ainsi qu'elle se dote d'une épaisseur de sens, met à l'épreuve sa portée heuristique, explore sa puissance opératoire<sup>2</sup>.

Parmi les très nombreux travaux aujourd'hui sur les ambiances<sup>3</sup>, celui d'Emmanuel Doutriaux trace une voie singulière dans un registre cher à l'architecture, à savoir celui de la théorie et de la critique. Il met au débat par cet ouvrage une véritable thèse, forte et clairement énoncée, en faisant «l'hypothèse d'une faillite, celle de l'espace, l'existence d'une affordance, celle de l'ambiance et le choix de l'air pour traiter du changement de paradigme prévalant en architecture dans le déplacement de l'une vers l'autre notion.»

Ce travail de recherche est tout autant un essai critique. En s'intéressant aux ambiances intérieures pour des architectures accueillant du public, il nous renseigne sur quelques traits de notre condition et de nos sensibilités contemporaines par l'énonciation d'une architecture qui vise la fabrique d'un «commun». La plupart du temps cette énonciation n'est pas explicite, elle relève en quelque sorte plutôt d'un script caché que nous saisissons à peu près toutes et tous ou, tout au moins, celles et ceux à qui il est censé s'adresser. Fabriquer du commun. Voici une condition pour «habiter» des architectures qui rend possible autant qu'elle nous oblige... ou bien encore nous exclut si on n'est pas socialement (ou en humeur) en tonalité avec ce script. Emmanuel Doutriaux utilise pour nommer cette condition, ce script caché, des formules percutantes. Il en va par exemple de «l'allégorie du relationnel» pour caractériser ce qui se joue au sein du Rolex Learning Center sur le campus de l'École polytechnique fédérale de Lausanne ou encore de «la métaphore de la praxis» pour comprendre les usages de ces espaces tiers qui composent pour une grande partie l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes. Si ces architectures créent des situations intérieures relativement inédites, elles incarnent ce qui était depuis quelques années dans le discours des concepteurs, et se retrouvent aujourd'hui activées par le relais des corps usagers et des corps sociaux qui savent le plus souvent comment s'y inscrire.

Mais l'approche développée par Emmanuel Doutriaux, ne se cloisonne pas à la dimension théorique et critique, elle revêt aussi une dimension fortement pragmatique. Il s'agit, pour comprendre ces architectures, et ce qu'il s'y joue au-delà des logiques programmatiques, tout simplement d'aller voir, d'observer attentivement, d'*expérencier* le lieu et d'enquêter auprès des usagers, des concepteurs et des gestionnaires sur ces nouveaux conditionnements, sur ces nouvelles propositions littéralement d'atmosphères. Cette approche nous invite alors à repenser l'architecture dans sa propre disponibilité à accueillir des pratiques collectives et à permettre des expériences sensibles. Autant d'actions qui en retour modulent l'ambiance et contribuent à la tonalité du lieu. Les architectures singulières

---

<sup>2</sup> Ce fut l'objet d'un colloque à Cerisy en septembre 2018. Cf. Didier Tallagrand, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier (dir.), *L'usage des ambiances. Une épreuve sensible des situations*, Paris, Hermann, automne 2020.

<sup>3</sup> Le réseau international Ambiances est un des lieux de croisement des travaux sur les ambiances: [www.ambiances.net](http://www.ambiances.net). On peut se reporter aux actes des trois premiers congrès internationaux Ambiances: Grenoble (2008), Montréal (2012), Volos (2016), ainsi qu'à la revue *Ambiances, International Journal of Sensory Environment, Architecture and Urban Space*, <https://journals.openedition.org/ambiances>.

qu'il a choisi d'étudier nous aident à comprendre ce qui se fabrique aujourd'hui de façon plus générale dans la recherche de ce type d'ambiances. On est alors invité à penser ces espaces publics et ces espaces du commun comme une construction, comme une « chose publique » que l'on entendra ici comme composition, théâtre de l'action autant que comme société<sup>4</sup>.

Finalement, il s'agirait moins de percevoir l'ambiance d'un lieu que de percevoir par l'ambiance elle-même. L'ambiance ne serait plus l'objet de la perception, mais la condition même de toute perception. L'ambiance serait le filtre de toute perception autant que l'invite de toute action. Une façon de « penser l'architecture par l'ambiance plutôt que de l'ambiance » résume Emmanuel Doutriaux. De même, il s'agirait moins de concevoir l'ambiance d'un lieu que de concevoir par l'ambiance elle-même. L'ambiance ne serait plus l'objet de la conception, mais la condition de toute conception. L'ambiance serait le filtre de toute conception autant que l'invite de toute action. Une façon d'envisager l'ambiance architecturale, dans le cas présent, par les conditions (faites) à l'air qu'elle agit au moins autant que par les conditions (subies) de l'air dont elle procède. Il s'esquisse peut-être en creux une manière discrète, mais néanmoins proactive, d'envisager la recherche dans sa relation à la production.

Par son caractère dynamique et composite, la question des ambiances pose le problème de savoir comment, dans notre rapport à l'espace social, articuler le plan phénoménologique de la perception et le plan pragmatique de la création. L'enjeu de la question tient dans notre capacité à concevoir des formes d'expérience sociale de l'espace qui soient ouvertes à la possibilité de recomposition dynamique et à la mise en œuvre de modélisations relatives du sensible dont les variables se déterminent en situation, soit un enjeu éminemment politique.

---

<sup>4</sup> Isaac Joseph, *La ville sans qualité*, Paris, Éd. de l'Aube, 1998, p. 6.